

Journal du foyer résidence L'Astrée N°5

Ça y est ! C'est la rentrée ! Et c'est aussi la reprise de l'atelier d'écriture, donc de la publication de votre journal !

Nous en sommes déjà au cinquième numéro et nous espérons que son contenu vous satisfait. De nouvelles rubriques verront le jour au fil de l'année. N'hésitez pas à nous faire part de ce que vous souhaiteriez voir publier dans le journal et nous nous efforcerons de répondre à vos attentes.

Un grand merci à tous les participants sans qui ce journal ne verrait pas le jour. L'enthousiasme et l'imagination de chacun participent à rendre intéressant chaque numéro de ce journal.

Emmanuelle



Un métier : coiffeuse

Tout d'abord, je tiens à préciser que je ne fus pas coiffeuse de métier, donc je n'ai pas eu d'apprentissage effectué en école, ni d'examens à passer ; j'ai appris sur le tas. Mon mari était coiffeur et avait participé à plusieurs concours de coiffure pour hommes.

Alors moi, je l'aidais pour la gestion du salon au niveau des achats, de la comptabilité, de l'entretien et je réalisais les shampoings. De fil en aiguille, je me suis mise à couper les cheveux : en regardant, on finit par apprendre ! Mon mari me faisait confiance.

Mon mari effectua son apprentissage à Boën chez Haïk, puis il passa le brevet à Saint-Étienne avant de travailler dans cette ville comme coiffeur à la commission, c'est-à-dire en gagnant un petit salaire, mais en touchant un pourcentage sur le travail réalisé. Comme il travaillait vite, il parvenait à obtenir finalement un bon salaire. Ensuite, il s'installa à Boën en 1967.

Une fois mes filles à l'école, je venais au salon pour en repartir à 11 h 30 afin de préparer à déjeuner et je revenais travailler de 14 h à 16 h 30 ; cela représentait un bel avantage pour moi qui dura jusqu'à ce que mes enfants soient en âge de se débrouiller seules. Dès lors, je restais davantage au salon et remplaçais parfois mon mari quand il devait se rendre chez le docteur ou à l'hôpital.

Au début, nous avions un ouvrier et mon mari formait des apprenties pour la coiffure homme. En effet, le contact passe mieux entre une femme et des messieurs.

C'était un métier très enrichissant. Les clients venaient en moyenne tous les mois et se montraient fidèles. Ils n'avaient pas besoin de prendre rendez-vous, les clients attendaient leur tour en discutant. Les horaires étaient très flexibles : de 7 h 30 à 19 h, voire 20 h, car, si un père arrivait avec deux enfants, on les coiffait.

Les messieurs étaient très bavards ! Ils nous racontaient des histoires de leur vie, nous parlaient de leur travail, de leur santé et même de leur vie personnelle.

C'est un métier passionnant pour les personnes qui aiment le contact avec les gens, quel que soit leur caractère ; on coiffait des joyeux, des ronchons, des blagueurs ! Tous les statuts sociaux se rencontraient : du directeur d'usine au banquier, du médecin au sans-abri, de l'ouvrier à l'agriculteur... Souvent, on ne le savait pas, mais l'un ou l'autre nous apprenait qu'untel était le curé de telle paroisse, le patron de telle entreprise, puis, au fur et à mesure que les gens venaient, on apprenait à les connaître. Ainsi, les clients, peu à peu, représentaient certes notre gagne-pain, mais aussi devenaient des amis.

Mon mari prit sa retraite en 2000. Quand nous sommes arrivés au foyer, mon mari disait de moi :

- Elle a bien travaillé ; ici, elle sera bien entourée et n'aura plus le souci des courses, des repas, du ménage...

Malheureusement, il est parti trop vite, seulement seize jours après son arrivée au foyer. Je me dis aujourd'hui qu'il faut savoir aussi vivre pour soi et ne pas dire que l'on souffre, car cela ne sert à rien. Même si le cœur est en berne, il faut pouvoir rire... C'est la vie !

Monique Chapel



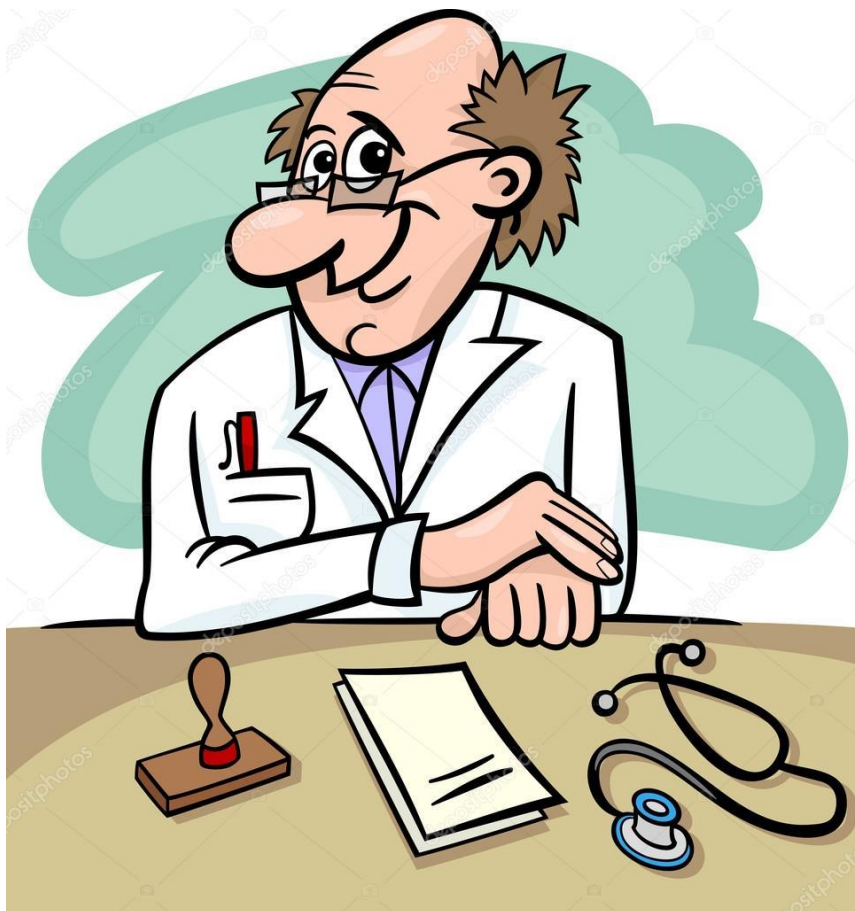
H umour

C'est une dame un peu distraite qui a quelques problèmes de santé : on pourrait nommer ça par des embarras gastriques... Elle se rend donc chez le docteur qui lui prescrit des suppositoires. La dame achète sa boîte de suppositoires et, en rentrant chez elle le soir, elle la pose sur la commode.

Manque de bol ! Son mari a déjà posé sur la même commode une boîte contenant des pierres à briquet... Au moment de se coucher, la dame se trompe de boîte.

Quinze jours plus tard, elle retourne chez le docteur qui lui demande :

- Et alors, mon traitement vous a-t-il fait de l'effet ?
- Non, ça ne va pas tellement mieux... Il y a un truc que je ne comprends pas, docteur.
- Quoi donc, Madame ?
- Eh bien voilà. À chaque fois que je pète, ma robe prend feu !



Interview : Émilie Rizand

Depuis quand travaillez-vous au foyer ?

J'ai commencé par travailler à la mairie à partir du 1^{er} janvier 2023, avant d'occuper un temps complet au foyer depuis le mois d'octobre 2023. Je travaille de 8 h à 17 h 30, sauf les mercredis où j'arrête en principe à 12 h 30.

Quelle est votre fonction au sein du foyer ?

Je m'occupe de la comptabilité, de toute la partie administrative, de la gestion du personnel et des différents plannings.

En ce moment, par exemple, nous avons beaucoup de travail avec la loi Egalim qui demande à acheter davantage de produits locaux, bios et de saison pour cuisiner.

Je gère également les dossiers d'aide financière pour le C.C.A.S. (Centre communal d'action sociale) de Boën, ainsi que l'organisation du repas des aînés, les quatre cents colis de Noël, autrement dit les inscriptions, la distribution, les devis traiteurs...

D'ailleurs, c'est le C.C.A.S. qui est propriétaire du foyer. Le C.C.A.S. compte six élus, Madame la Mairesse et huit bénévoles.

Avez-vous toujours été comptable ?

Oui, mais auparavant, j'ai travaillé dix ans aux transports Rochette, puis six ans dans une scierie de Chalmazel et deux ans à Loire Forez.

Qu'est-ce que vous appréciez dans votre travail ?

La polyvalence. Chaque jour est différent. S'il manque du personnel en cuisine, je peux faire le service ou la fermeture ou toute autre chose.

J'aime beaucoup cette polyvalence que requiert mon poste ainsi que le maniement des chiffres propre à ma formation et le contact avec les gens. Et ici, je suis gâtée pour ça ! Je suis parfois en télétravail, ce qui me permet de travailler aussi au calme quand même !



n sujet d'actualité : l'hygiène



Autrefois, c'était très simple : il n'y avait ni salle de bain, ni salle d'eau, ni eau courante, ni brosse à dents, ni toilettes intérieures... alors, ça se passait comment ?!

Il fallait souvent aller chercher l'eau au puits, soit avec un seau, soit à l'aide d'une pompe ; en conséquence, on utilisait l'eau avec parcimonie !

Pour faire sa toilette, de l'eau était versée dans une bassine, puis l'on se lavait à l'aide d'un gros savon de Marseille qui servait aussi bien pour la peau que pour les cheveux. En général, les enfants ne se lavaient pas les dents et les mains, pas forcément non plus ou alors dans le bac à vaches. Il était quelquefois possible de se rendre dans des bains-douches municipaux une fois par semaine, comme à Sail, Boën ou Saint-Étienne.

Et les toilettes ?

Au fond du jardin ou de l'écurie, ou encore dans une cabane à l'abri des regards, mais juste avec un trou creusé dans le sol. L'on s'essuyait avec du papier journal (Il devait falloir en lire des actualités pour que toute la famille puisse en bénéficier !). Heureusement, pour la nuit, des pots de chambre étaient à disposition afin d'éviter de sortir, surtout l'hiver. Dans des immeubles,

des toilettes étaient proposées, mais souvent un seul espace pour tout l'immeuble...

Et la vaisselle ?

Les assiettes et les couverts n'étaient pas lavés à chaque repas, juste bien essuyés, puis rangés dans les tiroirs sous la grande table où l'on mangeait. Bien sûr, peu à peu les usages changèrent et de grandes disparités existaient entre, par exemple, les villes et la campagne, mais il peut être utile de se souvenir de cette époque où l'eau était utilisée avec mesure et conscience...

Qu'en est-il aujourd'hui justement ?

Personne ne peut nier les avantages liés au confort de posséder chacun ses propres sanitaires, de pouvoir bénéficier d'une douche relaxante et bienfaisante à l'envi.

À l'envi... Peut-être est-ce cela le problème de notre époque : trop de douches pour certains, un usage immodéré de l'eau dont on ne perçoit plus l'origine, ni le caractère précieux.

L'emploi de cosmétiques s'est également largement développé ; d'abord pour les femmes et de plus en plus pour les hommes.

Depuis le Covid, les usages ont encore évolué : il est courant à présent de se laver les mains avec du gel désinfectant, reléguant le savon solide à une époque quasi révolue. Une certaine appréhension persiste et les contacts humains sont plus restreints pour certains : moins d'embrassades, moins d'accolades...

En conclusion, l'hygiène évolue au fil des époques. Il est évident pour chacun que le lavage des mains a minima permet de réduire la propagation des virus, ce qui est appliqué en médecine depuis fort longtemps. Il est cependant important de retenir qu'il ne faut pas laisser couler l'eau inutilement, où que l'on soit, car c'est une ressource vitale pour chacun d'entre nous.

L'équipe



réaliser soi-même : un soliflore

Un bel objet qui décorera agréablement votre table ou fera plaisir à qui vous l'offrirez...

Matériel nécessaire :

- 2 rouleaux de papier hygiénique (vides !)
- Papier d'aluminium
- 1 petit pot en verre (type pot d'anchois ou autres)

Commencez par couper des bandes de 1,5 cm dans les rouleaux de papier hygiénique, puis des bandes de 1 cm dans le papier d'aluminium.

Collez d'abord les bandes de papier toilette, puis celles de papier d'aluminium sur le pot en verre comme vous pouvez le voir sur la photo ci-dessous.

Il est toujours possible de demander davantage de renseignements à Monique Chapel qui nous a transmis cette idée.

Amusez-vous bien !



P

oème du jour : le plaisir

Quelles belles images me viennent à l'esprit !

Toutes en couleurs, sauf du gris.

Je vois la vie en rose et m'émerveille

Du bleu du ciel,

Du rouge qui flamboie toujours

Ou du jaune venu ensoleiller le jour

Enfin du blanc pour un repos pur à loisir.

Aussi, faire plaisir, ça fait plaisir !

Et manger en bonne compagnie

Faire pétiller les papilles sans parti pris

Se retrouver et se remémorer

Les bons souvenirs d'un passé

Toujours présent

Parce que le plaisir se vit maintenant...

L'équipe

U N témoignage : la fête au village !

Chaque année, le dernier dimanche d'août, c'était la fête du village de Saint-Just-en-Bas.

Elle commençait le vendredi soir par du théâtre, puis le lendemain, se déroulaient le concours de pétanque et la distribution des brioches par les conscrits. La journée se terminait par une retraite aux flambeaux et un beau feu d'artifice suivi du bal des jeunes. Le dimanche, à 11 h, sous un chapiteau, avaient lieu le vin d'honneur, puis le repas pris en commun et préparé par notre restauratrice. Enfin, l'après-midi était l'occasion de voir défiler des chars fleuris, ce qui attirait beaucoup de monde.

Les premiers chars datent de 1968 ; c'est un prêtre qui nous en a donné l'idée. Dès lors, chaque hameau ou plusieurs ensembles choisissaient un thème. Le samedi précédant la fête, on prenait une remorque que l'on décorait dans une grange suivant le thème retenu. Pour ce faire, nous composions beaucoup de fleurs en papier crépon. Ainsi, le premier char de notre hameau avait pour thème « les bohémiens » ; nous avons décoré une roulotte qui était tirée par deux chevaux. Sur le char, je faisais mine de réparer les parapluies aux côtés de ma fille de quatre ans, tandis que des enfants et des adultes marchaient pieds nus autour du char.

Tous les chars présents à la fête montaient jusqu'au Béart où ils marquaient une pause en se désaltérant d'une boisson, alors qu'au village, des groupes de musiciens et de danseurs se donnaient à voir sur un podium aménagé. Finalement, les chars redescendaient jusqu'au village pour effectuer un deuxième tour après avoir présenté son thème à la foule en montant tour à tour sur le podium. La foule, venue admirer les chars, applaudissait et la joie montait dans le cœur de chacun.



Monique

C **Hanson** : une très belle chanson à chanter sans modération !
L'oiseau et l'enfant est une chanson qui a été écrite par Joe Gracy, dont la musique a été composée par Jean-Paul Cara et qui a été interprétée par Marie Myriam pour représenter

la France au Concours Eurovision de la chanson 1977 à Londres, au Royaume-Uni. Grâce à cette chanson, Marie Myriam, alors âgée de 19 ans, remporta le concours avec 136 points, marquant la cinquième victoire de la France au Concours Eurovision de la chanson. Elle est aussi son premier tube, et restera son plus grand succès en matière de ventes de disques.

Paroles L'oiseau et l'enfant (Version Kids United)

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la terre
Vois comme le monde, le monde est beau

Beau le bateau dansant sur les vagues
Ivre de vie, d'amour et de vent
Belle la chanson naissante des vagues
Abandonnée au sable blanc

Blanc l'innocent, le sang du poète
Qui en chantant invente l'amour
Pour que la vie s'habille de fête
Et que la nuit se change en jour

Jour d'une vie ou l'aube se lève
Pour réveiller la ville aux yeux lourds
Où les matins effeuillent les rêves
Pour nous donner un monde d'amour

L'amour, c'est toi
L'amour, c'est moi
L'oiseau, c'est toi
L'enfant, c'est moi

Moi, je ne suis qu'une fille de l'ombre

Qui voit briller l'étoile du soir
Toi, mon étoile qui tisse ma ronde,
Viens allumer mon soleil noir

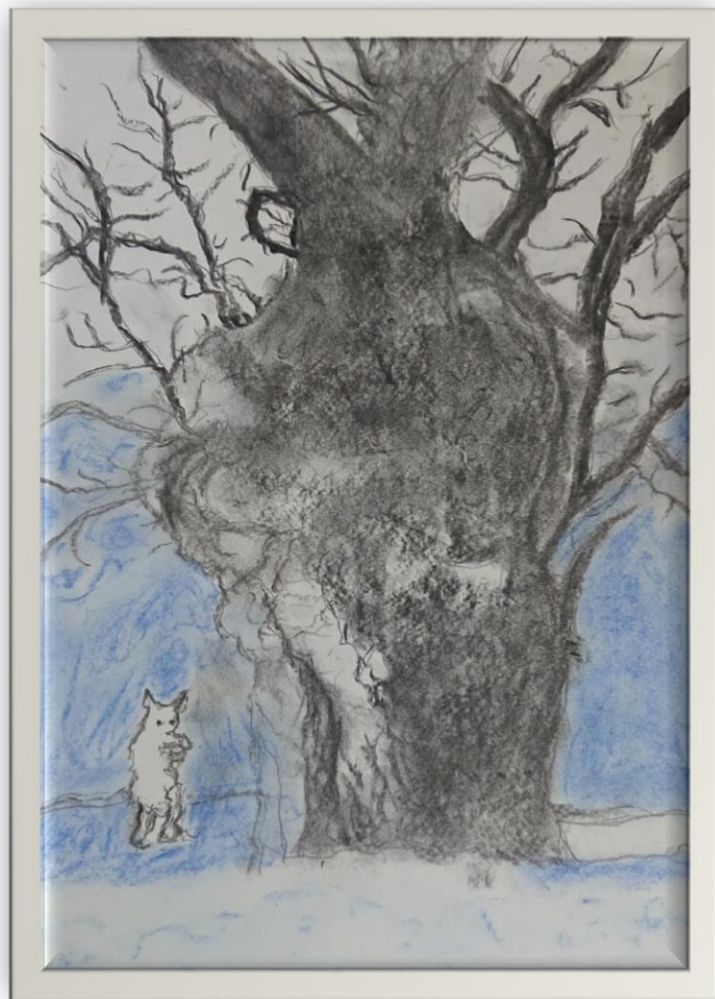
Noire la misère, les hommes et la guerre
Qui croient tenir les rênes du temps
Pays d'amour n'a pas de frontières
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la Terre
Nous trouverons ce monde d'amour

L'amour, c'est toi
L'amour, c'est moi
L'oiseau, c'est toi
L'enfant, c'est moi

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la terre
Vois comme le monde, le monde est beau

L'oiseau, c'est toi
L'enfant, c'est moi
L'oiseau, c'est toi
L'enfant, c'est moi



Dessin réalisé au fusain par Marcelle